

*Christine Bernard*

# LE SAUT DE LA MARIÉE



*Les Editions La Gauloise*

Christine Bernard

# LE SAUT DE LA MARIÉE

1<sup>ère</sup> partie

*Roman*

Les Editions La Gauloise Série La  
Gauloise Noire

# 1

- Alors, vous persistez à affirmer que vous ne savez pas comment elle a disparu ?
- Comme je vous le dis, Monsieur le Brigadier.
- Et que vous êtes revenu aussitôt signaler sa disparition ?
- Oui.
- Et que vous n’avez fait aucun détour ?
- Non.
- Et que vous me prenez pour un *couillon* ?

En ce milieu de matinée, la touffeur était accablante dans la petite gendarmerie aux murs jaune moutarde. En dépit de la porte et du fenestron laissés tous deux ouverts, l’air s’obstinait à ne pas circuler. Sous son képi fatigué, les cheveux du brigadier, trempés de sueur, commençaient à frissonner.

Un *couillon* ? Pour un Parisien, l’insulte était extrême, et l’ingénieur pâlit. Mais nous étions à Guillaumes et, dans le Midi, le terme se teinte souvent d’humour, parfois même de tendresse. Le brigadier ne nota pas la réaction de l’ingénieur et poursuivit sur sa lancée.

- Bon, eh bien puisque Monsieur l’Ingénieur s’obstine à ne pas s’expliquer clairement, nous allons reprendre sa déposition

depuis le début. Je croyais que ce serait une affaire vite entendue, mais puisque vous préférez apparemment rester passer la matinée avec nous plutôt qu'aller vous recueillir sur la dépouille de votre épouse, eh bien, nous allons procéder. Reprenons depuis le commencement. Asseyez-vous... Bien ! Et maintenant, votre nom ?

## 2

Bernard Baillet – Auguste Charles Marie Bernard Baillet, dit Bernard, pour être précis – était arrivé la veille à Guillaumes, accompagné de sa jeune épouse Marie Louise, née Pion. Ils s'étaient aussitôt engouffrés dans le hall de l'hôtel, laissant sur leur faim les curieux déjà attroupés. Mais la rumeur avait couru : un substantiel pourboire laissé au commis chargé de porter leurs malles et, surtout, la taille de leur automobile eurent tôt fait de les faire passer pour des princes.

On parla de milliardaires et, comme on n'en connaissait pas d'autre, on cita Monsieur Rothschild. Il faut dire que la voiture en imposait : imaginez une Packard modèle 426, version Touring Torpedo, quatre portes. Noire. Avec une ligne bordeaux pour souligner le haut des portières. Les hommes parlèrent moteur – on disait qu'elle montait à 120 kilomètres à l'heure – et se demandèrent sur quelles routes on pouvait bien atteindre de telles vitesses de trompe-la-mort. Les femmes épiloguèrent sur l'élégance de la ligne bordeaux, et allongèrent le cou en calculant déjà le confort des sièges et l'emplacement

du pique-nique. Et, bien que personne ne pensât à le leur interdire, les enfants tendirent la main sans toutefois oser s'aventurer à caresser les chromes poussiéreux ou la mascotte ailée qui tenait lieu de figure de proue au splendide vaisseau.

Avec le soir, la chaleur retomba un peu et, avec elle, l'émotion. A neuf heures, les dernières chaises poussées sur le seuil des maisons une fois rentrées, les lumières s'éteignirent. Au même moment, le couple de touristes sortait de l'hôtel, la manivelle entraînait le moteur qui démarrait en toussant, la portière de la Packard claquait avec force et la voiture s'engouffrait vers la route des gorges, suivie d'un nuage de poussière déshydratée.

– Neuf heures ? Ce n'est pas une heure de chrétiens, ça !

Quelques têtes curieuses apparurent, on maugréa un peu mais, bien vite, la sagesse populaire eut raison de la curiosité, et l'on conclut : C'est bien des Parisiens, *vaï* ! ce qui, dans toute la Provence, exprime mieux qu'un long discours toute la condescendance qu'inspirent aux autochtones ceux qui *se croient*.

Le guide touristique mentionnait pourtant : « C'est une de ces créations fantastiques de la nature qu'on ne peut s'expliquer. Dans les schistes rouges parsemés par endroits de veines verdâtres, dans des gouffres dantesques, le Var s'est frayé un passage et on l'entend, tout en bas, mugir. Les roches ont été découpées par un sculpteur mystérieux qui les a façonnées, leur donnant des formes humaines, telle la Gardienne des roches qui

s'érige à leur début, comme pour en défendre le passage. La végétation aride, le bruit sourd du Var et des cascades, le décor, tout donne en ces lieux une vision d'apocalypse, surtout la nuit. » Mais, de guide touristique, les villageois n'en possédaient point.

Une heure plus tard, la fraîcheur nocturne pénétrait déjà dans les chambres par les persiennes laissées entrouvertes. La place de Provence dormait et une oreille attentive aurait pu discerner quelques ronflements trouant de ci de là le silence de la nuit quand, soudain, un rugissement annonça *crescendo* le retour en trombe de l'automobile. Un claquement de portière plus tard, une poignée de Guillaumoises endormis apparaissaient aux fenêtres pour entendre le touriste hurler à qui voulait l'entendre que sa femme avait sauté du pont.

Quoi ? A dix heures ? Mais qu'est-ce qu'il raconte ? Quelques persiennes se refermèrent sur des dormeurs incrédules pressés de retrouver leurs rêves, d'autres s'écartèrent pour laisser passer des visages curieux venus assister, comme au spectacle, aux derniers exploits de ces *couillons de Parisiens*.

A quelques pas de l'auberge, une paire de volets verts encadrait le visage ébouriffé et endormi du brigadier Olivesi. Un instant plus tard, il apparaissait sur le pas de sa porte, en robe de chambre et képi, et invitait Monsieur Baillet à pénétrer dans sa salle à manger. Pour faire cesser le scandale, précisa-t-il. Madame Olivesi, Cremona pour les intimes, était demeurée à l'étage.

A onze heures moins le quart, le même brigadier Dumenicu Olivesi assisté d'Augustin Laugier, menuisier, et d'Antoine Durandy, aubergiste, armés de fanaux et de bâtons, se transportaient sur les lieux, à bord de la vieille Citroën B2 de la Gendarmerie. Bernard Baillet suivait, seul, dans la Packard.

Les lumières s'éteignirent de nouveau mais, cette nuit-là, Morphée visita peu de villageois.



### 3

Quelques heures plus tard, le curé avait bien du mal à faire taire les bavardages des paroissiens réunis dans l'église du village.

Comme chaque dimanche, les matrones étaient accourues dès la première volée de cloches, heureuses de se retrouver dans la fraîcheur de la large nef, où elles exhibaient avec fierté leurs plus belles toilettes. Elles traînaient derrière elles quelques enfants récalcitrants, qui auraient préféré rester à jouer au loup dans la ruelle du Viguiers, ou à patauger dans les flaques qui entouraient le lavoir. Quant aux hommes, pas besoin de l'accident de la nuit pour leur faire délaissé une église qu'ils avaient, pour la plupart, ignorée depuis le jour de leur mariage. Ils aimaient bien le Père Long, la question n'était pas là, mais ils se défendaient d'ajouter foi aux superstitions de leurs épouses. Pires que des gamins, c'était à qui parviendrait à demeurer le plus longtemps éloigné de la Sainte Table. Seules les cérémonies obligatoires, mariages, baptêmes et

enterrements, parvenaient à les réunir sous la voûte sacrée, et encore trouvaient-ils le moyen de plaisanter en la comparant à une montagne de glace à la fraise surmontée de bouquets de chantilly – allusion, bien entendu, à la décoration baroque de l'ensemble et à la peinture rose des murs.

Et pourtant, le Père Long était un homme de bien, dévoué à ses ouailles. Coiffé de son éternel chapeau romain, dont le poil de castor avait depuis longtemps perdu de son lustre, il ne rechignait jamais à parcourir plusieurs kilomètres dans la montagne pour aller porter le viatique à une âme sur le point de s'envoler pour l'autre monde. C'était un enfant du pays, le cousin d'Etienne Long qui avait été maire quelques années auparavant. Du temps de leur jeunesse, ils avaient parcouru tous les sentiers de la commune, grimpé aux arbres et mordu aux fruits mûrs, escaladé toutes les falaises et jusqu'aux murailles du château de la Reine Jeanne. Il en avait conservé une grande complicité avec les habitants, depuis le village jusqu'au fin fond des hameaux les plus éloignés.

Bénédicte, sa gouvernante, était sa plus ancienne camarade et sa plus fidèle admiratrice. Née dans la maison voisine de celui qu'elle continuait d'appeler en privé Joseph, elle avait partagé tous les jeux et toutes les escapades du galopin qu'il avait été, enfant. Amie intime de Jeanne Long, elle rêvait de devenir sa belle-sœur. Mais les voies du Seigneur étant, comme on le sait, impénétrables, Celui-ci s'amusa à détourner Joseph de celle, toute tracée, de ses parents. Lorsqu'il atteignit ses quatorze ans, le vaurien surprit tout le monde en déclarant qu'il

n'entrerait pas en apprentissage et ne reprendrait pas l'atelier de bourrellerie de son père. A seize ans, il quittait le village pour entrer au Grand Séminaire d'Aix-en-Provence, celui de Nice ayant été fermé au lendemain de la loi de 1905.

Lorsqu'il revint à Guillaumes, c'était un prêtre accompli et il avait déjà exercé son sacerdoce dans plusieurs paroisses de la campagne provençale. Il retrouva ses frères et sa sœur Jeanne affublés d'enfants aussi bruyants et espiègles qu'il avait pu l'être lui-même. Il retrouva également Bénédicte, qui l'avait attendu dans l'espoir insensé qu'il se défroquerait peut-être.

Méticuleuse et dotée d'un sens de l'observation développé, Bénédicte se passionnait pour la broderie. De ses longues balades en montagne, elle rapportait des plantes ou simplement des croquis, les reproduisait sur le moindre morceau de toile qu'elle transformait ensuite en napperons. Elle brodait également des trousseaux pour les jeunes filles qui n'avaient pas la main suffisamment habile pour exécuter le chiffre qui ornerait leurs draps, nappes et autres mouchoirs. D'un caractère introverti, elle parlait peu et passait de longues heures à sa croisée, qui ouvrait sur la grand'place, à quelques mètres à peine du Café des Alpes. Son temps était rythmé par la cloche de l'église et, entre deux carillons, par le dur tic-tac de l'horloge qui lui venait de ses grands-parents.

Chaque année pour la fête votive, le Père Joseph célébrait une messe en provençal et, au début de l'été, bénissait les troupeaux qui partaient en transhumance. Après quoi, au milieu

des sonnailles, les villageois reprenaient en chœur *Rousetta la pastressa*, l'histoire de la bergère Rosette qui a rejeté les avances d'un riche *Moussu*, lui préférant la vie modeste de bergère, et la liberté de courir la montagne :

*Damoun, damoun su la mountagna Rouseta garda l'Umouloun...*

Mais, s'il savait capter l'attention de ses fidèles sur des sujets aussi ressassés, le Père Long manquait en revanche totalement de capacité d'improvisation. Il avait depuis longtemps enfoui, dans un recoin bien caché de sa mémoire, ses frasques, son envie de rire, sa curiosité même, comme si le séminaire, dont il était revenu hâve et alangui, avait extirpé de son corps sa sève et son goût de la vie. Il ne parlait plus que de Dieu, jamais des menus événements de la vie quotidienne qu'il assimilait à des ragots. Or les ragots, c'est bien cela que les Guillaumoises attendaient, en ce dimanche matin. À défaut de pouvoir aller papoter au lavoir, c'est du drame du Pont que les commères voulaient entendre parler. Mais non ! Avant même de sentir sur leurs épaules la fraîcheur de la vieille nef, elles savaient qu'elles n'échapperaient pas à la vie de Saint Ignace de Loyola fêté, pour leur malheur, le 31 juillet précisément. À se demander si cette fichue Parisienne ne l'avait pas fait exprès pour leur gâcher leur dimanche !

Dans l'attente de savoir si la pauvre femme s'était homicidée ou si elle y avait été aidée, le Père Long n'avait pas estimé utile de prononcer de bénédiction à son intention. Trop de précaution ne pouvait nuire, et rien n'établissait encore qu'elle ne se trouvait pas en état de péché mortel.

Pour en revenir à Ignace, donc, après des débuts prometteurs dans l'armée espagnole, il avait subi une grave blessure qui, en même temps que ses jambes, avait brisé net sa carrière militaire. Influencé par la lecture de la *Vie de Jésus* de Ludolphe le Saxon et de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, il avait opté pour une vie d'ascèse. Il avait rédigé des *Exercices spirituels* dont le brave curé se plaisait à rappeler l'exergue : « Par ce terme d'exercices spirituels, on entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement et mentalement, et d'autres opérations spirituelles. De même, en effet, que se promener, marcher et courir sont des exercices corporels, de même appelle-t-on exercices spirituels toute manière de préparer et de disposer l'âme... et blablabla et blablabla. » Tandis que le bon Père rêvait du jour où l'ensemble de ses ouailles pratiquerait le *discernement* ignacien, lesdits paroissiens, lorsqu'ils ne ronflaient pas, attendaient avec une impatience à peine voilée le moment où ils pourraient courir aux nouvelles auprès de l'aubergiste.

A peine prononcé l'*ite missa est*, hommes et femmes se ruèrent sur la place, en quête de nouvelles. Ah, si on avait pu aller coller son oreille à la porte de la gendarmerie ! Faute de mieux, et tandis que les femmes se résignaient en maugréant à aller retrouver leurs fourneaux en prévision du repas dominical, les hommes rejoignaient leurs collègues déjà installés à la terrasse de l'auberge, sous la tonnelle. Après tout, c'est là que tout avait commencé : Antoine et Catherine Durandy devaient bien savoir quelque chose... Mais ce quelque chose, ils le gardèrent bien précieusement, et rien ne filtra, hormis ce que

tout le monde savait déjà. Pour entretenir le commerce, Catherine distilla néanmoins quelques informations sensationnelles : l'épouse voyageait avec trois robes de bal, arborait un sac à main de toute beauté, en tapisserie au point d'Halluin, et le mari possédait plusieurs paires de fixe- chaussettes ! Mieux, il avait refusé que ses chaussures soient frottées d'huile d'olive, comme on faisait dans le pays. Le *darnagas* ! Et de s'esclaffer sur la sottise des Parisiens. Et de commander un autre verre...

Si cela continuait ainsi, le ratafia de cette année serait fini avant d'avoir eu le temps de vieillir ! Les noix, ramassées vertes à la Saint-Jean, avaient infusé, pendant six semaines, dans le vin rouge et l'eau-de-vie. Après avoir été allongé d'un sirop haut en épices, le mélange venait tout juste de finir de macérer. Catherine pensait déjà – si sa réserve devait s'avérer insuffisante – à préparer pour la suite de la saison un ratafia de feuilles de pêcher.

## 4

Pendant ce temps, à la gendarmerie, Bernard Baillet s'épongeait le front en maugréant. De haute taille, il était plutôt bel homme, droit de maintien, avec un soupçon de fierté qui pouvait passer, tantôt pour de la distinction, tantôt pour de la morgue. Il soupçonnait le brigadier de se jouer de lui en lui faisant délibérément répéter ce qu'il savait déjà. Mais le brave homme, qui n'avait jamais eu à traiter ce genre d'affaire, était dans tous ses états à l'idée de n'être pas à la hauteur. Lui qui rêvait tant de devenir brigadier-chef... N'était-ce point là l'occasion rêvée ? C'est Cremona qui serait fière ! Il avait accepté ce poste sur le continent dans l'espoir d'y faire carrière mais hélas, une décennie plus tard, il se rendait compte qu'il avait gâché sa belle jeunesse et que rien ne se passerait jamais dans ce village perdu.

Il s'appliquait comme un candidat au Certificat d'études, interrogeait, vérifiait et redemandait encore. Né le ? Le 6 août 1891. Où ? A Châtillon-sur-Seine.

– Vous ne pensez pas que c'est assez pénible comme cela pour moi ? Que j'ai envie de passer ma journée à répéter ce que vous savez déjà ? Je viens de perdre ma femme...

– J’en suis désolé, mais si vous aviez mieux veillé sur elle, elle serait probablement entre vos bras à l’heure qu’il est !

Et Emile qui n’était pas là ! Avait-on idée de s’absenter ainsi ? La vieille Underwood, sur laquelle le brigadier devait dactylographier lui-même son rapport, était d’un naturel capricieux. Aussi, occupé qu’il était à démêler deux ou trois tiges que ses gros doigts avaient projetées simultanément sur le papier, n’entendit-il pas le Parisien lui vanter les charmes du Vésinet, où il demeurerait – C’est une ville résidentielle très chic, vous savez. A l’ouest de Paris. L’endroit est charmant. La ville a été créée de toutes pièces autour de parcs, de lacs et de rivières artificielles, c’est un enchantement... – Il ne se laissa pas non plus éblouir par l’adresse de ses beaux-parents, dans le XVI<sup>ème</sup> arrondissement et, lorsque Bernard Baillet lui conta que son beau-père, avocat, était pressenti pour être ministre dans le prochain cabinet, il ne trouva rien d’autre à répondre que :

– Ah ces *pinzuti* ! Toujours à se faire valoir.

Ce qui résumait à peu près l’opinion de tous les méridionaux sur leurs compatriotes de la capitale.

*A suivre...*